

**FONCTIONNEMENT DES EXPRESSIONS FIGEES EN
CONTEXTE JOURNALISTIQUE :
CAS DES CHRONIQUES DE HAKIM LAALAM**

Farida Tiliakett

Résumé

Dans les chroniques journalistiques de la presse algérienne d'expression française, les expressions figées intégralement reproduites dans leurs langues sources ou littéralement traduites sont souvent employées par les chroniqueurs. Je m'intéresse dans cet article aux chroniques de Hakim Laâlam dont j'étudie le recours aux expressions idiomatiques et je tente de comprendre le fonctionnement de ce contact de langues et les motivations qui sont à l'origine de cet usage récurrent.

Mots-clefs :

Expression figée- Hakim Laâlam- chronique journalistique-contact de langues- stratégies humoristiques

Abstract :

In the journalistic chronicles of the french-speaking Algerian press, the frozen expressions completely produced in their source languages or literally translated are often used by the chronicles, whose I use the idiomatic expressions as I try to understand the functioning of these languages contact and the motivations which are the origin of the recurring use.

Keywords:

Frozen expressions- Hakim Laâlam-journalist chronicle-language contact-humorous strategies

Ma contribution s'inscrit dans le cadre des travaux qui se proposent depuis quelques années d'observer la manifestation des phénomènes liés au contact des langues en contexte médiatique algérien, plus particulièrement dans la presse écrite francophone (I.Chachou 2011, 2012 , M.Bektache,2013, A.Ammi Abbaci 2015, K.Dembri, 2015).L'objectif de ce travail consiste essentiellement à présenter quelques-unes des expressions figées récurrentes dans les chroniques journalistiques de Hakim Laâlam, de montrer leur emploi et d'analyser leur fonctionnement. Ce dernier obéirait à des stratégies de communications dictées par des motivations liées à des exigences linguistiques et/ou à des considérations stylistiques, humoristiques, empathiques, etc. Ceci m'amène à me poser la question de savoir quelles sont les visées qui président à l'emploi de chacune des expressions figées qui constituent mon corpus.

La chronique est un genre qui se situe à mi- chemin entre le texte journalistique et le texte littéraire. En effet, elle offre un espace d'expression plus « libre » à son auteur. Par « libre », j'entends justement cette possibilité de mettre des langues en contact, de recourir au code mixing en incluant d'autres langues que le français, comme l'arabe institutionnel ou l'arabe algérien et parfois le kabyle¹⁶⁹ et qui contribuent à produire du sens culturellement connoté dans un texte écrit en français, de manière à produire les effets d'éthos¹⁷⁰ et de pathos¹⁷¹ escomptés par le journaliste, et ce, en fonction de la stratégie qu'il met en œuvre. C'est ce que Barthes désigne par les signifiants de connotation « *il s'agit donc des éléments, des facteurs, qui, dans l'image (ou le texte ou un autre code) favorisent l'éclosion de significations non dénotatives chez le récepteur* ». ¹⁷²

¹⁶⁹-Lors de mon dépouillement, j'ai relevé le slogan kabylophone « ULAC SMAH ULAC » [ula[smaħ ula]] repris à trois reprises dans la chronique n° 112 du recueil des chroniques de 2001.

¹⁷⁰ L'éthos est une des composantes de la relation triangulaire de la rhétorique d'Aristote. Les deux autres étant le pathos et le logos. Maingueneau Dominique désigne « l'image de soi que le locuteur construit dans son discours pour exercer une influence sur son allocutaire. » Dictionnaire d'analyse du discours, éd SEUIL, Mesnil-Sur -l'Estrée, fév 2002, p 238.

¹⁷¹ Le pathos est une autre composante de même relation. Selon Maingueneau Dominique, le mot « pathos » est pris actuellement au sens de débordement émotionnel, généralement manquant de sincérité, acception qui n'affecte pas son dérivé « pathétique ». En rhétorique, il renvoie à l'un des trois types d'arguments ou preuves destinés à produire la persuasion (...) par le biais de règle de construction (exclamations, interjections, interrogations...

¹⁷²Roland Barthes « Rhétorique de l'Image » revue Communications °4, éd SEUIL, paris 1964, p

La chronique, ce billet d'humeur, est avant tout un texte d'opinion lié à l'actualité. Mme de Sévigné¹⁷³ la désignait par « causerie écrite » (Carvalhosa, 2014 :11-26) tout en lui reconnaissant sa fonction informationnelle. L'auteur de la chronique (le billet d'humeur) n'est pas soumis aux mêmes règles de neutralité et d'objectivité que dans les autres genres d'écrits journalistiques : Il ne se contente pas de relater des faits, il les commente, les analyse, use de modalisateurs, d'ironie, de caricature, de parodie, pour étayer son point de vue, défendre son obédience, et en convaincre son lectorat (Charaudeau, 2001)

Par ailleurs, l'acte d'écrire (incluant la chronique journalistique) ne peut se résumer à la simple juxtaposition d'une suite de mots aussi cohérents soient-ils, mais, il est avant tout la mise en mots de représentations ou du reflet du réel, aux yeux du l'écrivain/chroniqueur. Parmi ces représentations sociales, le poids des langues est un élément majeur dans la société algérienne bi/plurilingue. Jean-Michel Adam adhère au point de vue théorique de François Rastier qui avance que la fonctionnalité de la langue à elle seule, en tant que système, ne permet pas la production de texte « *Il n'existe pas de texte (ni même d'énoncé) qui puisse être produit par le seul système fonctionnel de la langue (au sens restreint de mise en linguistique).* » *En d'autres termes, la langue n'est jamais le seul système sémiotique à l'œuvre dans une suite linguistique, car d'autres codifications sociales, le genre notamment, sont à l'œuvre dans toute communication (...).*¹⁷⁴ (1997 :665-681) Ces codifications passent aussi par les expressions idiomatiques et les marques transcodiques qui vont se manifester dans ces chroniques de différentes manières : emprunts, xénismes et /ou calques des langues telles que l'arabe algérien, l'arabe institutionnel et le kabyle¹⁷⁵.

La langue par laquelle se réalise la communication est composée de plusieurs unités lexico-sémantiques qui permettent au locuteur de s'exprimer au mieux. Parmi ces unités, il y a les mots simples, les mots

¹⁷³ Carvalhosa Sandrine « chronique journalistique et causerie : rapport, forme, enjeux » Carnets : revue électronique d'études françaises IIe série, n°2, 2014, p11-26.

¹⁷⁴ Jean-Michel Adam « Genres, textes, discours: pour une reconception linguistique du concept de genre » revue belge de Philologie et d'Histoire, volume 75, n°3, 1997, pp 665-681

¹⁷⁵ Il s'agit d'une recherche dans le cadre de ma thèse de doctorat intitulée « Du contact des langues dans les chroniques journalistiques d'expression française en Algérie » Université Abdelhamid Ibn Badis de Mostaganem.

composés et dérivés ainsi que les blocs de mots fixes dont le sens est généralement invariable et imprédictible : ce sont les expressions figées ou idiomatiques. Alain Rey, dans la préface de son dictionnaire, souligne qu'« *un lexique ne se définit pas seulement par des éléments minimaux, ni par des mots simples ou complexes, mais aussi par des suites de mots convenues, fixées, dont le sens n'est guère prévisibles* ». ¹⁷⁶

Mais, voyons d'abord ce qu'on entend par « bloc de mots fixes ou figés. »

Pour Gaston Gross (1996 :4) ce qui caractérise l'expression idiomatique, c'est l'indissociabilité de ses éléments constitutifs tant dans la morphologie que dans le sens« *un processus linguistique, qui, d'un syntagme dont les éléments sont libres, fait un syntagme dont les éléments ne peuvent être dissociés. (...) et dont le sens ne peut être déduit de sa structure en morphèmes et qui n'entre pas dans la constitution d'une forme plus large (...) c'est une expression qui apparaît en propre dans une langue donnée et qui ne possède aucun correspondant syntaxique dans une autre langue (...)* » ¹⁷⁷ Dans la pratique, il ne suffit donc pas de connaître la signification de chaque mot composant ladite locution pour prétendre avoir compris l'expression figée. L'interprétation de ces expressions ne peut être fournie par la seule cohésion de ses éléments constitutifs encore faut-il savoir le contexte de son utilisation. Il s'agit d'une des caractéristiques de ces expressions : « l'opacité sémantique » avancé par Gaston Gross (voir propriétés linguistiques des expressions figées ci-dessous). En arabe institutionnel, l'expression « Essalem Alaïkoun , السلام عليكم » [assalāmu/ ʕalajkum] ne peut être traduite mot à mot en français par « La paix sur vous » mais, plutôt par « Que la paix vous accompagne ».

Ces expressions appartiennent à un groupe hétérogène : proverbes, adages, citations, dictons, et autres constructions linguistiques, dont les définitions demeurent difficilement différenciables. Elles enrichissent un patrimoine linguistique et surtout culturel, car, riches en métaphores et en paraboles. C'est ce dernier paramètre (culturel) qui permet leur interprétation et leur reproduction en contexte adéquat. Ces

¹⁷⁶ -Alain Rey & Sophie Chantreau « Dictionnaires d'expressions et Locutions » éd Robert, Paris, 1993.

¹⁷⁷ -Gross Gaston « les expressions figées en français :noms composés et autres locutions »éd ORPHYS, Paris, 1996, p 4.

expressions constituent un élément important de la phraséologie d'une langue relevant de la culture populaire, et constituent donc un patrimoine socioculturel spécifique à une communauté. Le risque dans l'usage d'une langue étrangère sans connaissance préalable de ces expressions réside dans la possibilité de leur utilisation au premier degré, et d'en altérer la compréhension, alors que celles-ci véhiculent toute une histoire, toute une culture, souvent implicites. « *Les expressions idiomatiques constituent un des éléments fondamentaux de notre langage qui donne à la dimension poétique une occasion de s'épanouir au niveau du quotidien. Elles sont toujours porteuses de symboles et, dans ce sens, forment un véritable langage de signes motivés* ». ¹⁷⁸C'est en ces termes qu'Olga Diaz définit les expressions idiomatiques, mettant en avant l'aspect métalinguistique, symbolique et sémiotique de la locution. Du coup, arriver à décoder les images et les codes transmis à travers ces expressions idiomatiques signifie déjà une connaissance de la langue en question et atteste du bilinguisme maîtrisé du locuteur. Comprendre une expression c'est reconnaître le contenu culturel, la dimension philosophique ainsi que l'imaginaire collectif d'une communauté linguistique qu'elle véhicule.

En outre, les recherches menées par Jean-Claude Anscombe et Oswald Ducrot (2000 : 75) sur la théorie de « l'Argumentation dans la Langue », ont permis à d'autres études postérieures de mettre en exergue la valeur argumentative des expressions idiomatiques, posant leurs assises sur « *les relations argumentatives entre énoncés ne se déduisent pas de leur contenu informatif* » mais, d'une « *organisation argumentative inscrite dans la langue, primitive donc, et en particulier non déductible des valeurs informatives ou logiques* ». ¹⁷⁹La chronique étant par définition un texte d'opinion à travers lequel le chroniqueur se met en scène et déploie différentes stratégies afin de convaincre, séduire, persuader ou émouvoir son lectorat, l'argumentation occupe de facto une place prépondérante dans la

¹⁷⁸ Olga Diaz, article intitulé « les expressions idiomatiques » revue Persée en ligne, lien vers l'article http://www.persee.fr/doc/colan_0336-1500_1983_num_58_1_3566

¹⁷⁹ Anscombe Jean- Claude & Ducrot Oswald cité par De Creus Susana Q. et Borges Barbisan Leci dans « étude linguistique d'expressions idiomatiques dans le cadre de l'argumentation dans la langue » actes du colloque international de Bruxelles, oct 2009, p 175.

chronique combien même ce type d'argumentation passe par le discours (la langue et le sens) bien plus que par la logique (Ducrot, 2004)

Propriétés linguistiques des expressions figées :

Parmi les caractéristiques de ces locutions, nous retenons celles proposées par Gaston Gross¹⁸⁰: Le caractère reproductif (routinisation), le caractère polylexical (une unité lexicale ou plusieurs non soudés de fonctionnement syntaxique autonome), le caractère syntaxique opaque (elle refuse une autre combinaison des unités qui la constitue), le caractère sémantique opaque (la connaissance du sens de chaque unité ne suffit pas à déduire le sens global) (placer ici le paragraphe suivant). Dans sa thèse de doctorat sur les expressions figées Hussamiddine Zaki Karim (2004, 34), rejoint Gros dans cette identification et y apporte des éléments complémentaires que sont le facteur lexical, le stylistique et le culturel. Il explique le « *les expressions figées sont formées d'unités lexicales et se comportent sémantiquement comme une unité autonome.(...) la nature rhétorique des expressions figées est différente de celles des autres figures de style.'...)* le milieu et l'aspect culturel jouent un rôle important dans la construction des expressions figées. »¹⁸¹

Ces expressions ou locutions sont intraduisibles mot à mot, c'est leur caractère imprédictible. Lorsque Hakim Laâlam s'amuse à traduire dans sa chronique¹⁸² une expression de l'arabe algérien, « تَقْرَعِيح [tqarʕi:ʒ] on obtient un calque : « remplisseurs de bouteilles ». Or, cette expression n'a de sens figuré qu'en arabe algérien. Dans l'Algérois, quand il y avait des coupures d'eau courante, on allait à une source ou un point d'eau remplir les bouteilles et là, on causait longuement de choses et d'autres. Depuis, cette expression est utilisée pour décrire l'action négative (péjorative) de collecter des ragots ou commérages. Ici, le chroniqueur l'emploie dans sa forme adjectivale.

Alain Rey (1993) explique que ces expressions sont des formes convenues du discours, « *toutes faites, héritées par la tradition ou fraîchement créées qui comportent une originalité de sens (parfois de forme) par rapport aux règles*

¹⁸⁰ Gross Gaston « les expressions figées en français : noms composés et autres locutions » éd ORPHYS, Paris, 1996

¹⁸¹ Hussamiddine Karim Zaki cité par Hamid Omar, « expressions figées en français et en arabe : Etude linguistique comparée », ed ANRT, thèse de doctorat, Février 2004, Université de Franche-Comté p 34

¹⁸² Chronique p 45 intitulée « calculs d'épicier » du recueil intitulé « Pousse avec eux » chroniques 2001.

normales de la langue. Ces expressions sont le plus souvent imagées et familières : elles mettent dans le discours une couleur que les énoncés régulièrement produits n'ont pas. En même temps, elles sont fixées, traditionnelles et souvent caractéristiques d'une classe, d'un milieu, d'un état de la société (...) »¹⁸³. Leur emploi implique donc la maîtrise de la langue et de la culture d'une communauté linguistique.

Cette distance par rapport à la norme syntaxique et lexicale de la langue apparaît dans certaines expressions en code mixing en Algérie, chez les jeunes en particulier. Ainsi, actuellement, l'expression « les hommes ! » est très utilisée pour signifier le courage et la bravoure d'une seule personne, homme ou femme, exemple : « !! Les hommes نستعرف بيك انت [nastaʁafbi:k/nta/lezom] traduire par : « je reconnais que tu es « les Zommes ! » et non pas « UN HOMME !, soit, un VRAI ! ». Autre exemple actuel, « je suis à la bien ! » pour exprimer son bien-être ou sa « zen- attitude ». Une autre expression, nouvelle également, apparue chez les jeunes, me semble intéressante car elle est produite dans un code mixing qui chamboule les règles syntaxiques des deux systèmes linguistiques mis en contact : français et arabe algérien « Vrai نكره !! » [vre/nakarhah] traduire littéralement par «vrai je le déteste ! ». La formulation équivalente en français aurait été « je le déteste vraiment » ou bien encore, « vraiment, je le déteste ». C'est la forme adverbiale qui est plus appropriée dans cette phrase et non pas adjectivale.

Présentation et choix du corpus :

Le corpus que je me propose d'analyser a été compilé en 2014. Il est extrait à partir de 334 chroniques journalistiques de Hakim Laâlam¹⁸⁴. D'abord 215 chroniques du recueil « Pousse avec eux ! Chroniques 2001 »¹⁸⁵ aux éditions Lazhari Labter en plus de 119 chroniques parues entre 2004 et 2014 à la page 24 du journal « Le Soir d'Algérie ».

¹⁸³ Alain Rey & Sophie Chantreau « Dictionnaires d'expressions et Locutions » éd Robert, Paris, 1993. (préface)

¹⁸⁴ Hakim Laalam de son vrai nom Réda Belhadjoudja est un journaliste/ chroniqueur au Soir d'Algérie. Il anime l'espace chronique « Pousse avec eux ! » à la page 24.

¹⁸⁵ « Pousse avec eux ! » est l'intitulé de la rubrique. Il s'agit d'un calque de l'expression idiomatique de l'arabe algérien « ذر معاهم » signifiant approximativement « honni soit qui mal y pense » ou bien encore « faire et laisser braire » ne pas tenir compte des avis des personnes de mauvaise foi.

Le corpus en question est constitué de 62 énoncés consistant en des expressions figées. Ces expressions idiomatiques sont sous deux formes dont 48 intégrales et 14 calquées. Les premières ont été reprises dans leur langue initiale de production (arabe institutionnel, arabe algérien). Les secondes ont fait, elles, l'objet de traduction littérale de la part du chroniqueur.

Dans le cadre restreint de cet article, je ne retiendrai que douze expressions : six intégrales et six calquées dont le choix a été aléatoire. Le reste des expressions fait l'objet d'une analyse en cours dans un cadre d'une recherche plus large¹⁸⁶.

Analyse du corpus :

1-expressions intégrales :

Chronique 1 du 25.05.2005 (contexte : le chroniqueur commente l'arrestation de plusieurs cadres du gouvernement, des conseillers, des élus, des magistrats...)

« l'ex wali de Blida est catégorique : je suis victime d'un vaste règlement de comptes : **Lâaboulou El Ghoula ?** »

Expression	Langue prêteuse	Motivation	fréquence
Laâboulou El Ghoula ?	arabe algérien	Ironie	1

« laâboulou El ghoula », en arabe « لعبولو لغولة » [laʃbululɣula] est une expression issue de l'arabe algérien traduite intégralement, ça donne : « on lui a joué el ghoula [ɣula]. « El GHOULA » est la version algérienne de l'ogresse dans les contes et légendes du monde occidental. Le personnage « El Ghoula » est terrifiant, donc, cette expression signifie « on a voulu lui faire peur », « on l'a intimidé ». Cette expression a été utilisée pour son effet ironique car, le chroniqueur suspecte le pouvoir d'avoir comploté contre un des siens (le wali de Blida).

2- Chronique du 25.07.2005 (contexte : il s'agit du 4ème jour d'incarcération de Mohamed Benchicou ¹⁸⁷ex Directeur de Publication du journal le Matin)

¹⁸⁶ Il s'agit des travaux de ma thèse de doctorat (en cours) intitulée « Du contact des langues dans les chroniques journalistiques d'expression française en Algérie » Université Abdelhamid Ibn Badis de Mostaganem.

¹⁸⁷ Mohamed Benchicou est un des membres fondateur en 1991 du journal «Le Matin», principal journal d'opposition en Algérie. En février 2004, il publie en France une biographie sur le président Abdelaziz

« **Inâal bouha khedma!** je fume du thé et je reste éveillé. Le cauchemar continue. »

Expression	Langue prêteuse	Motivation	fréquence
Inaal bouha khedma	arabe algérien	Humour	1

« Inâal bouha khedma! » en arabe algérien « **ينعل بوها ! خدمة** » [janʕal/buha/xadma] intégralement traduite, cette expression donnerait « damné soit le père de ce travail ! » Cette phrase est composée de deux parties : l'expression figée (Inâal bouha) + le nom (khedma) qu'on peut changer selon la chose pour laquelle on veut exprimer son ras-le-bol. Par exemple, dans une autre chronique publiée le 25.11.2007, le chroniqueur dis « Inâal bouha l'hypocrisie ! » [janʕal/buha/lipokRizi]. L'expression est utilisée ici à des fins humoristiques, l'humour étant « *d'une certaine manière de dire à l'intérieur de ces diverses situations (de communication), un acte d'énonciation à des fins de stratégie pour faire de son interlocuteur un complice. Comme tout acte de langage, l'acte humoristique est la résultante du jeu qui s'établit entre les partenaires de la situation de communication et les protagonistes de la situation d'énonciation.* »¹⁸⁸

3- chronique du 01.07.2007 (contexte : le chroniqueur s'étonne de voir Bouteflika de représenter pour un troisième mandat alors que la situation socio-économique est désastreuse)

« la pomme de terre s'est vendue hier à 70 DA. **Al Hamdoulillah.** (...) les abricots à 90 DA au mois de juin. **Al hamdoulillah.** (...) Les chiffres du chômage flirtent avec des seuils de guerre civile permanente. **Al hamdoulillah.**(...) **Al hamdoulillah,** l'hydre de la précarité a été terrassée. (...) les rapt d'enfants sont aussi nombreux que les plants de pavot. **Al hamdoulillah.** (...) Il n'y a jamais eu autant de scandales financiers en Algérie que depuis 1999. **Al hamdoulillah,** les caisses sont pelines (...) **Aïch la vie !** »

Bouteflika intitulée « Bouteflika : une imposture algérienne ». En juin 2004, Benchicou est condamné à une peine de deux ans de prison sur plainte du ministère des Finances pour « *infraction régissant le contrôle des changes et les mouvements des capitaux* ». Il est incarcéré à la maison d'arrêt d'El Harrach et le journal est fermé. Il est libéré en juin 2006.

¹⁸⁸ Charaudeau Patrick et Maingueneau Dominique « Dictionnaire d'analyse du discours », éd SEUIL, Mesnil-Sur -l'Estrée, fév 2002, p

Expression	Langue prêteuse	Motivation	fréquence
Al hamdoulillah	Arabe institutionnel	Ironie + parodie	6
Aïch la vie!	Code mixing (arabe algérien+ français)	L'ironie	1

« Al hamdoulillah » en arabe institutionnel الحمد لله » [alhamdulillāh] est une expression religieusement connotée. Elle signifie « louange à Dieu » que les musulmans doivent dire à chaque évènement bon, ou mauvais pour exprimer leur gratitude face à la volonté de Dieu. Cette expression est utilisée ici sous forme d'anaphore. Cette figure de style de la rhétorique est une figure d'insistance, est définie par Pierre Fontanier « une figure de répétition qui consiste à répéter un même mot au début d'un vers, d'une phrase ou d'une proposition. L'anaphore désigne toute reprise d'un élément dans un texte »¹⁸⁹. Cette anaphore produit un effet ironique car, elle est reprise sept fois à la fin d'une information ou d'un fait négatif, d'où le paradoxe crée par la situation d'énonciation qui est prise ici comme cible de l'acte humoristique et ironique : « la cible est ce sur quoi porte l'acte humoristique (...) cela peut être une situation créée par les hasards de la nature ou les circonstances de la vie en société dont on souligne le caractère absurde ou dérisoire, comme cela apparaît dans certains titres de faits divers; (...) cela peut aussi être une idée, opinion ou croyance, dont on montre les contradictions, voire le non-sens. C'est par l'intermédiaire de la cible que l'acte humoristique met en cause des visions normées du monde en procédant à des dédoublements, des disjonctions, des discordances, des dissociations dans l'ordre des choses. »¹⁹⁰ Cette expression est réellement employée par les musulmans dans « tous les cas », ce qui dénote leur mentalité fataliste que le chroniqueur dénonce

« Aïch la vie ! » [ʕiʕlavi] intégralement, « Vie la Vie » ! Cette expression est en réalité un slogan publicitaire d'un opérateur de téléphonie mobile en Algérie, lancé dans une campagne publicitaire en 2002. Il peut être traduit par « fais-toi plaisir ! », « profite de la vie ! ». Depuis cette campagne, ce slogan produit dans un code mixing, mi arabe mi français, est entré dans la

¹⁸⁹ Fontanier Pierre « les figures du discours » éd Champs-Flammarion, Manchecourt, Sept 2004.

¹⁹⁰ Charaudeau Patrick « des catégories pour l'humour ? » questions de communication, Oct 2006, p 23.

langue algérienne et se galvaude pour signifier un état de bien-être. Dans ce contexte, il produit l'ironie car, après l'énumération de toute la mal-vie des Algériens, le chroniqueur conclut par « Aïch la vie ! », c'est une antiphrase définie par Patrick Charaudeau comme étant « *est un procédé linguistique qui consiste à dire le contraire de ce que l'on pense, et qui peut donner lieu à diverses catégories discursives telles le mensonge, l'ironie ou le paradoxe.* »¹⁹¹ Ce qui a pour objectif de produire l'ironie.

4-Chronique du 05.11.2007 (contexte : le chroniqueur dénonce la gestion aléatoire du gouvernement et ses décisions irresponsables et irréflechies)

« CHADI MADI ET KHATT' ERR'MEL » est l'intitulé de la chronique.

Expression	Langue prêteuse	Motivation	fréquence
Chadi madi et khatt err'mel	arabe algérien	Ironie et connotation	1

« chadi madi et khatt err'mel », « شادي مادي و خط الرمل », [ʃadi/madi/e/xat'armal] « chadi, madi et trait de sable », issue de l'arabe algérien avec la conjonction de coordination « et » au lieu du « و » ce qui en résulte, c'est une expression en code mixing. Cette expression intraduisible est en fait composée de deux expressions idiomatiques : « chadi madi » + « khatt err'mel ». la première est une comptine récitée dans les jeux d'enfants où ceux –ci doivent procéder à une sélection, un choix « chadi, madi, qali rassi, neddi hadi wella hadi, fatima bent ennabi... » « النبي شادي مادي قالي راسي ندي هادي و لا هادي فاطمة بنت » « chadi, madi, m'a tête m'a dit, je prends celle-ci ou bien celle-là, fatima la fille du prophète... » similaire à « Am stram gram, pic et pic et colégram, Bour et bour et ratatam » qu'utilisent les enfants en France. La deuxième expression est « khatt err'mel ». Il s'agit d'un mode voyance africain, pratiqué dans le Sud surtout. Il consiste en le traçage d'un trait (khatt) sur la terre ou le sable : la géomancie (la voyance par la terre) et interpréter la manière dont les grains de sable retombent et de quel côté, s'il y a d'autres éléments, etc. Son emploi ici, socialement connoté produit l'effet

¹⁹¹ Idem, p26.

ironique escompté, la connotation étant définie par Dominique Mainguenu par «un concept correspondant à sa « compréhension », c'est-à-dire l'ensemble des attributs qui définissent ce concept (...) par opposition à dénotation, la connotation apparaît comme l'ensemble des valeurs « ajoutées », « secondaires », « périphériques » qui relèvent moins de la linguistique à proprement parler que de la stylistique, de la psycholinguistique ou de la sociolinguistique (...). »¹⁹² : le chroniqueur compare la gestion du pays à un jeu de hasard assisté par les prédictions d'une voyante.

5-Chronique du 04.07.2010 (contexte : le chroniqueur se moque des algériens qui tentent toujours de trouver une cause à la défaite de l'équipe nationale de football face à l'équipe de Slovénie)

[C'est un moment très important. On aurait tort de passer dessus comme « **mourour el kiram** », sans y prêter attention.]

Expression	Langue prêteuse	Motivation	Fréquence
Mourour el kiram	Arabe institutionnel	Ironie	1

« mourour el kiram », « مرور الكرام » [murūralkirām] est une expression issue de l'arabe institutionnel. Traduite en français, elle correspond à « passage des Dignes ». Elle signifie « laisser passer sans faire obstacle », « fermer les yeux face à une situation ». Elle peut être traduite par l'expression française « faire comme si de rien n'était ». Son emploi ici dans l'antiphrase produit un effet ironique. La motivation est d'exhorter, d'interpeller les consciences.

6-Chronique du 15.12.2013 (contexte : le chroniqueur échafaude un plan imaginaire pour contacter le juge (corrompu) en charge du dossier de Chakib khelil¹⁹³).

[Comment atteindre ce fameux « super juge » américain, chargé du dossier Chakib khelil ? Comment arriver à le joindre pour lui dire dans le creux censé être implacable de l'oreille « **Enaâl Echittan !** »]

¹⁹² Charaudeau Patrick et Mainguenu Dominique «Dictionnaire d'analyse du discours », éd SEUIL, Mesnil-Sur-l'Estrée, fév 2002, p131.

¹⁹³ Chakib Khelil est l'ex ministre de l'énergie et des Mines entre 1999 et 2010, date à laquelle il démissionnera suite à des accusations de corruption.

Expression	Langue prêteuse	Motivation	fréquence
Enaâl Echittan !	Arabe algérien	Ironie + humour	1

« Enâal Echittan ! », « انعل الشيطان » [anʕalaʃitʕan] est une expression religieusement connotée qui signifie en français « Maudis le Diable ! ». La permutation des deux consonnes [l] et [n] se produit fautivement dans la prononciation de ce verbe en arabe algérien. Cette expression est employée à l'adresse d'une personne qui semble déraisonnable, de mauvais jugement, on lui conseille alors de revoir son jugement ou ses propos qui sont dictés par le diable. Ici, cette expression est employée pour l'effet humoristique et ironique qu'elle produit : c'est une antiphrase¹⁹⁴.

Analyse des expressions calquées :

Une autre marque de contact de langues est le calque (appelé aussi emprunt sémantique ou transfert de sens) qui est utilisé par le chroniqueur. Selon Régine Laugier, une des conditions du recours à ce type de variation consiste en la « faisabilité » soit, « l'empruntabilité » Elle explique que « *Si l'emprunt ne paraît pas acceptable, la francisation prend une forme plus drastique: on recourt au décalquage (au décalque, au calquage, au calque). On remplace l'emprunt par sa traduction littérale ou par l'imitation autochtone de son type de formation et de motivation.* »¹⁹⁵ En revanche, si l'emprunt concerne plus les unités lexicales autonomes, le calque est plutôt utilisé dans des séquences plus grandes où les mots sont liés par une relation de cohérence d'où la difficulté de la francisation sans tomber dans la faute lexicale et/ou syntaxique de la langue cible.

1-Chronique du 17.05.2009. (Contexte : il s'agit du nom du blog de Hakim Laâlam créé en mars 2009. Depuis cette date, toutes les chroniques finissaient avec cette adresse électronique. Le blog n'existe plus depuis juillet 2010). www.tacervellesarrete.blogspot.com

Expression	Langue prêteuse	Motivation	fréquence
Ta cerveau s'arrête	Arabe algérien	Humour	1

¹⁹⁴Le juge américain, Stephen Gibbons a ouvert une enquête d'investigation pour identifier l'origine de la fortune de Chakib khelil (ex ministre de l'énergie et des Mines) aux Etats-Unis.

¹⁹⁵ Laugier Régine « Rendons à Marianne...ou les emprunts de retour » revue *Interculturel*, vol 15, 2011, pp 35-47.

« ta cervelle s'arrête » est un calque de l'expression en arabe algérien: « Moukhek yahbess » « مخك يحبس » [muxak/jahbas] signifiant en français: « ton cerveau beugue » dans le sens où il n'arrive plus à raisonner, réfléchir ou comprendre « normalement » face à une situation incongrue. Le comique dans cette expression est la traduction de « moukh » par « cervelle » (au lieu de « cerveau »), qui est plutôt utilisée pour les animaux tels que le mouton, le bœuf, le veau... Aussi, « cervelle » est péjoratif, tandis que « cerveau » est superlatif. La motivation ici est humoristique et ironique à la fois.

2-Chronique p 45 du recueil, intitulée « calculs d'épicier » (contexte: le chroniqueur accuse le programme de gouvernance de Bouteflika « d'infantilisme politique » tant il accorde de l'importance aux mesquineries au lieu de s'intéresser aux problèmes réels) « Je sais que le Ghâta-Band veut nous vendre l'image d'un président fin, calculateur, roublard et *remplisseur de bouteilles* devant l'Eternel. »

Expression	Langue prêteuse	Motivation	fréquence
Remplisseurs de bouteilles	Arabe algérien	Humour	1

« Remplisseur de bouteilles » est la forme adjectivale de l'expression idiomatique « remplir des bouteilles », « تفرعيج » signifiant l'action d'accumuler, de faire le plein de commérages plus utilisée dans l'Algérois. Ici elle est traduite intégralement et utilisée à des fins ironiques.

3-Chronique p 239 du recueil, intitulée « ârchi simple ! » (contexte: le jeu de mot du titre est déjà un indice sur le sujet qui porte sur les ârchs¹⁹⁶ de Kabylie. Le chroniqueur se moque de la création (multiplication) des ârchs par le gouvernement pour noyer le mouvement contestataire initial)

« (...) Si Mohamed, *qu'est ce qui fait rentrer ton Dieu* dans cette affaire ? De quoi je me mêle, nom d'une pipe ? »

Expression	Langue prêteuse	Motivation	fréquence
Qu'est ce qui fait rentrer ton Dieu	Arabe algérien	Humour et colère	1

¹⁹⁶ Arch [ʃaɾʃ] est le singulier de [ʃru:ʃ], qui est une sorte de confédération de villages de Kabylie qui s'occupe de la gestion de la vie socio-économique et culturelle de ses habitants.

« Qu'est ce qui fait rentrer ton Dieu ? », est le calque de « واش دخل ربك » [waʃ/daxal/rabak] qui est une expression signifiant « De quoi se mêle ton Dieu ? ». Ce qui est plus profond que « De quoi te mêles-Tu ? », car, il dénote la colère et l'énerverment du locuteur. Cette expression est assimilable à un juron. En Algérie, on emploie « Rab », « رب » devant n'importe quel nom (une chaise cassée, un livre qu'on ne retrouve pas, un directeur pointilleux, ...) pour exprimer sa colère, néanmoins, cette formulation demeure une pratique langagière plutôt masculine.¹⁹⁷ Son emploi dans ce contexte permet également au chroniqueur d'exprimer sa colère tout en s'identifiant à la même communauté que le lecteur.

4- Titre de la chronique p 108 du recueil. (contexte : le chroniqueur accuse Bouteflika d'avoir négocié avec les terroristes pour acheter la paix sociale et de le cacher au peuple)

« SORS A TON BON DIEU NU, IL TE VETIRA »

Expression	Langue prêteuse	Motivation	Fréquence
Sors à ton bon Dieu nu, il te vêtira	Arabe algérien	Humour	1

« Sors à ton bon Dieu nu, il te vêtira », « اخرج لربك عريان يكسيك » [xruʒ/lrabak/ʕarjan/jaksi:k] dans une autre formulation, « Sors (va) au Bon Dieu nu, il te vêtira ». Cette expression est utilisée à l'attention d'une personne emploie la ruse ou le machiavélisme pour atteindre ses objectifs. La « nudité » ici représente la sincérité et la franchise qui seront récompensées par Dieu.

5-Titre de la chronique page 291 du recueil. (contexte: le chroniqueur saisit l'occasion du téléthon organisé pour les sinistrés de l'inondation de Bab El Oued pour commenter ironiquement le recours récurrent aux téléthons par les responsables, comme moyens de gouvernance).

« ESSAMET IL BAT LE MECHANT »

¹⁹⁷ La tradition sociale veut que la femme sache se maîtriser (notamment en public) et qu'elle n'élève pas le ton, et qu'elle ne jure pas.

Expression	Langue prêteuse	Motivation	Fréquence
Essamet il bat le méchant	Arabe algérien	Humour et ironie	1

« Essamet il bat le méchant », « الصامت يغلب القبيح » [as^ʔamat^ʔ/il/ba/lə/meʃɑ̃] « le pesant (fatigant) bat le méchant » signifie que celui qui revient tout le temps à la charge (qui n'abandonne pas sa requête) finit par avoir raison de celui qui a des positions fermes (autoritaire). Il s'agit d'un dicton utilisé en Algérie. L'emploi de cette expression est motivé par l'effet humoristique.

6-Chronique p 305 du recueil, (contexte : le chroniqueur se demande comment l'Arabie Saoudite qui finance les groupes terroriste ose reprocher au journal El watan connu pour ses positions fermes vis-à-vis de l'intégrisme religieux, des attitudes de complaisance envers les terroristes ?).

« L'ambassade d'Arabie Saoudite à Alger reproche à un collègue d'el watan d'accuser Riyad de complaisance envers les mouvements intégristes à travers le monde (...) **Vis tu entends et vis tu vois !** je ne pensais pas un jour lire un tel ramassis de mensonges (...) »

Expression	Langue prêteuse	Motivation	Fréquence
Vis tu entends et vis tu vois	Arabe algérien	Humour	1

« Vis tu entends et vis tu vois ! », « عيش تشوف و عيش تسمع » [ʕiʃ/tʃuf/wu/ʕiʃ/tesmaʃ] signifie « Qui vivra verra et qui vivra entendra ». Il s'agit d'un dicton algérien utilisé dans des situations de surprise, jugée « inattendues » de par la tournure qu'elles prennent et de par la justification qu'on leur donne. Ici l'emploi de cette expression est motivé par l'ironie et l'humour.

Conclusion :

Le recours aux expressions figées dans les chroniques journalistiques, constitue pour Hakim Laâlam un exercice individuel de style mais surtout une empreinte herméneutique, révélatrice d'une appartenance socioculturelle et donc soicolinguistique aussi. Par ailleurs, il y a aussi la

visée humoristique ou ironique qui est produite par le décalage entre les deux langues et les deux cultures : français/ arabe algérien ou français/arabe institutionnel. Ce même bi/plurilinguisme revendiqué par le chroniqueur et dans le quel il s'exprime « naturellement » pour écrire ses chroniques et s'adresser à un lectorat dont il partage les mêmes connaissances linguistiques et culturelles. Il est évident que le recours aux expressions calquées par le chroniqueur/locuteur est un acte réfléchi et conscient et non pas le résultat d'une interférence linguistique, qui, elle, est perçue de manière fautive et inappropriée car générée par des lacunes dans la langue cible.

Ensuite, il y a la visée stratégique par le biais de la connotation dont les enjeux sont d'atteindre l'affect « pathos » du lecteur : Les expressions idiomatiques véhiculent, en plus d'un sens caché, un patrimoine culturel commun qui touche à la fois l'intellect et l'affect du lecteur. De manière nuancée ou claire, les valeurs expressives, celles qui traduisent au mieux, car naturellement, les idées politiques, les positions, les engagements idéologiques et les sentiments du chroniqueur/ locuteur sont affichées. Aussi, les valeurs impressives, celles qui touchent et produisent un effet émotionnel sur son lectorat, dans la pure tradition rhétorique. Ce qui serait envisageable, dans une recherche future, c'est une enquête de réception auprès des lecteurs pour mieux appréhender le processus d'interprétation de ces expressions idiomatiques en arabe classique ou arabe algérien et leur portée (fonction) communicationnelle et /ou affective dans une chronique en langue française.

Bibliographie :

Adam, Jean-Michel « Genres, textes, discours: pour une reconception linguistique du concept de genre » revue belge de Philologie et d'Histoire, volume 75, n°3, 1997

Barthes, Roland « Rhétorique de l'image » revue *Communications* n°4, éd SEUIL, Paris, 1964

Carvalhosa, Sandrine « chronique journalistique et causerie : rapport, forme, enjeux » Carnets : revue électronique d'études françaises IIe série, n°2, 2014

Charaudeau, Patrick « des catégories pour l'humour ? » questions de communication, Oct 2006

Charaudeau, Patrick, « Visées discursives, genres situationnels et construction textuelle », in Actes du colloque de Toulouse sur *Textes, types et genres*, Toulouse, 2001. Lien vers l'article

https://scholar.google.com/scholar?q=charaudeau+chroniques+journalistiques&hl=fr&as_sdt=0&as_vis=

Charaudeau Patrick et Maingueneau Dominique « Dictionnaire d'analyse du discours », éd SEUIL, Mesnil-Sur -l'Estrée, fév 2002

De Creus Susana Q & Borges Barbisan Leci dans « étude linguistique d'expressions idiomatiques dans le cadre de l'argumentation dans la langue » actes du colloque international de Bruxelles, oct 2009,

Diaz Olga, « les expressions idiomatiques » revue Persée en ligne, lien vers l'article http://www.persee.fr/doc/colan_0336-1500_1983_num_58_1_3566

Ducrot, Oswald « Argumentation rhétorique et Argumentation Linguistique », M.Doury & S.Moirand (eds) .L'argumentation aujourd'hui, Positions théoriques en confrontations, Presse Sorbonne nouvelle, Paris, 2004.

Fontanier, Pierre « les figures du discours » éd Champs-Flammarion, Manchecourt, Sept 2004

Gross, Gaston « les expressions figées en français : noms composés et autres locutions » éd ORPHYS, Paris, 1996

Hamid, Omar « expressions figées en français et en arabe : Etude linguistique comparée », ed ANRT, thèse de doctorat, Février 2004, Université de Franche-Comté

Laugier, Régine « Rendons à Marianne...ou les emprunts de retour » revue *Interculturel*, vol 15, 2011

Rey Alain & Chantreau Sophie « Dictionnaires d'expressions et Locutions » éd Robert, Paris, 1993.

Sormany, Pierre « le métier de journaliste » éd du BOREAL, Montréal, Canada, 1990